

Canada, China, Czechoslovakia, Denmark, Luxembourg, Netherlands, New Zealand.

*Abstaining* : Saudi Arabia, Egypt, Ethiopia, France, India.

*The Secretary-General's proposal was adopted by 21 votes to 18, with 5 abstentions.*

The meeting rose at 11.15 p.m.

## HUNDRED AND SIXTY-SIXTH MEETING

*Held at the Palais de Chaillot, Paris, on Wednesday, 24 November 1948, at 8.30 p.m.*

*Chairman* : Mr. L. Dana Wilgress (Canada).

114. Continuation of the consideration of the financial implications of the draft resolution of the First Committee on threats to the political independence and territorial integrity of Greece : reports of the United Nations Special Committee on the Balkans (A/C.1/379, A/C.5/254, A/C.5/256, A/C.5/W.112, A/C.5/W.112/Rev.1)

Mr. MACHADO (Brazil), speaking as Rapporteur, stated that in submitting his report (A/C.5/W.112) to the General Assembly, he had followed established procedure. As representative of Brazil, however, he must place on record that the procedure was not entirely satisfactory. He drew the members' attention to the importance of the matter and pointed out that the Committee's responsibilities were involved.

The Brazilian delegation thought that paragraph 5 of the report should be amended. It was true that the Secretary-General was responsible for drawing up the budget estimates for the United Nations Special Committee on the Balkans, but the Committee should not confine itself to taking note passively of the Secretary-General's report. It was free to accept or reject the estimates given in the report or to make such changes as it considered necessary. The Committee must express an opinion on the matter and recommend to the General Assembly the adoption of the resolution adopted by the First Committee (A/C.1/379).

If the Committee confined itself to a mere statement on the financial implications of the

tique de Biélorussie, Canada, Chine, Tchécoslovaquie, Danemark, Luxembourg, Pays-Bas, Nouvelle-Zélande.

*S'abstiennent* : Arabie saoudite, Égypte, Éthiopie, France, Inde.

*Par 21 voix contre 18, avec 5 abstentions, la proposition du Secrétaire général est approuvée.*

La séance est levée à 23 h. 15.

## CENT-SOIXANTE-SIXIÈME SÉANCE

*Tenue au Palais de Chaillot, Paris, le mercredi 24 novembre 1948, à 20 h. 30.*

*Président* : M. L. Dana Wilgress (Canada).

114. Suite de l'examen des incidences financières du projet de résolution de la Première Commission sur les menaces à l'indépendance politique et à l'intégrité territoriale de la Grèce : rapports de la Commission spéciale des Nations Unies pour les Balkans (A/C.1/379, A/C.5/254, A/C.5/256, A/C.5/W.112, A/C.5/W.112/Rev.1)

M. MACHADO (Brésil) parlant en tant que Rapporteur déclare qu'en soumettant son rapport (A/C.5/W.112) à l'Assemblée générale, il s'est conformé à la procédure établie. Toutefois, en tant que représentant du Brésil, il lui faut constater que cette procédure n'est pas absolument satisfaisante. M. Machado attire l'attention des membres sur l'importance de la question et souligne que les responsabilités de la Commission sont engagées.

La délégation du Brésil estime qu'il y aurait lieu de modifier le texte du paragraphe 5 du rapport. En effet, c'est bien au Secrétaire général qu'il appartient d'établir les prévisions budgétaires pour la Commission spéciale des Nations Unies pour les Balkans, mais la Commission ne doit pas se borner à enregistrer passivement le rapport du Secrétaire général. Elle est libre d'accepter ou de rejeter les prévisions qu'il contient ou de leur apporter les modifications qu'elle juge nécessaires. Il faut que la Commission prenne position sur la question et recommande à l'Assemblée générale l'adoption de la résolution adoptée par la Première Commission (A/C.1/379).

Si la Commission se bornait à une simple déclaration relative aux incidences budgétaires de cette

resolution, it would be accepting a secondary and unduly modest role *vis à vis* the Assembly.

For those reasons the Brazilian delegation proposed that paragraph 5 of the Fifth Committee's report should be amended as follows :

« The Fifth Committee, therefore, having considered the resolution adopted by the First Committee on the creation of a United Nations Special Committee on the Balkans, and also the effect on the budget of the Organization as shown in the estimates prepared by the Secretary-General,

« Recommends to the General Assembly that the implementation of the resolution adopted by the First Committee should be as proposed by the Secretary-General (A/C. 5/254) and amended by the Fifth Committee, at the cost of 1,347,300 dollars. »

The position of the Fifth Committee *vis-à-vis* the General Assembly must be made quite clear. If the members of the General Assembly were presented simultaneously with a recommendation from the First Committee and a mere statement by the Fifth Committee, they would be inclined to give greater weight to the recommendation. Hence political considerations would take precedence over budget estimates. The matter was one of great importance. For that reason, the Brazilian representative would like to have the role and functions of the Fifth Committee clearly defined.

Mr. Rey (Belgium) considered that the Fifth Committee had only been instructed to state the effect on the budget estimates of the resolution adopted by the First Committee and was not therefore required to adopt a definite position in that respect.

It would therefore be wise not to change paragraph 5 of the report but to retain the original text, which left full responsibility for approval of the credits to the First Committee and the General Assembly. To accept the text of the amendment proposed by the Brazilian representative would mean that the weight of responsibility would in fact fall back upon the Fifth Committee.

The CHAIRMAN read a passage from the letter of 15 November 1948 addressed to him by the President of the General Assembly, inviting the Fifth Committee under rule 142 of the rules of procedure to state the effect on the budget estimates of the draft resolution adopted by the First Committee (A/C. 1/379).

résolution, elle accepterait de jouer auprès de l'Assemblée un rôle secondaire et indûment effacé.

Pour ces raisons, la déclaration du Brésil propose de modifier le paragraphe 5 du rapport de la Cinquième Commission comme suit :

« En conséquence, la Cinquième Commission après avoir examiné la résolution adoptée par la Première Commission relative à la création d'une Commission spéciale des Nations Unies pour les Balkans, d'une part, et les incidences de cette résolution sur le budget de l'Organisation, indiquées dans le rapport du Secrétaire général sur les prévisions de dépenses supplémentaires (A/C. 5/254), d'autre part,

« Recommande à l'Assemblée générale d'appliquer la résolution adoptée par la Première Commission, en se conformant aux modalités prévues par le Secrétaire général, compte tenu des modifications adoptées par la Cinquième Commission et du fait que le montant total des crédits prévus pour 1949 sera de 1.347.300 dollars. »

Il faut exposer nettement la position de la Cinquième Commission vis-à-vis de l'Assemblée générale. Si les membres de l'Assemblée générale se trouvent saisis à la fois d'une recommandation émanant de la Première Commission et d'une simple déclaration présentée par la Cinquième Commission, ils risquent d'accorder une prépondérance à la recommandation ; les considérations politiques prendraient ainsi le pas sur les prévisions budgétaires. Il s'agit là d'une question d'extrême importance. C'est pourquoi, le représentant du Brésil aimerait que soient clairement définies le rôle et les fonctions de la Cinquième Commission.

M. Rey (Belgique) estime que la Cinquième Commission n'a été chargée que de déterminer les incidences sur les prévisions budgétaires de la résolution adoptée par la Première Commission et n'a donc pas à prendre position à cet égard.

Il serait donc prudent de ne pas modifier le paragraphe 5 du rapport et de conserver le texte initial qui laisse à la Première Commission et à l'Assemblée générale l'entière responsabilité de l'approbation des crédits. Si on se conformait au texte de l'amendement proposé par le représentant du Brésil, le poids de cette responsabilité retomberait en fait sur la Cinquième Commission.

Le PRÉSIDENT donne lecture d'un passage de la lettre en date du 15 novembre 1948 (A/C. 5/256) qui lui a été adressée par le Président de l'Assemblée générale, par laquelle celui-ci invite la Cinquième Commission à déterminer, conformément à l'article 142 du règlement intérieur, les incidences sur les prévisions budgétaires du projet de résolution adopté par la Première Commission (A/C. 1/379).

Mr. MACHADO (Brazil) explained that it was not the Fifth Committee's duty to draw up budget estimates; the Secretary-General was responsible for that as well as for presenting reports on the estimated expenditure. Should that be taken to mean that the Fifth Committee had only to take note of those reports and approve them? It would appear, rather, that the Committee's duty was to study the documents transmitted to it by the Secretary-General and then take the initiative of suggesting to the General Assembly the appropriate action. In conclusion, the Brazilian representative pointed out that raising the question of the role and responsibilities of the Fifth Committee set a precedent, the seriousness of which would be shown in the future. He added that he would support the opinion of the majority.

Mr. TCHERNYSHEV (Union of Soviet Socialist Republics) thought it would be unwise to go back upon the previous day's decision and adopt the Brazilian amendment.

Mr. REY (Belgium) agreed in principle with the Rapporteur, whose explanations seemed to him to be apposite. The Fifth Committee's activities should not be confined to mere arithmetic and the Committee could not be refused the right to express its opinion on the budget estimates submitted to it.

He was not sure, however, whether it would be wise for the Fifth Committee to recommend to the Assembly the adoption of the draft resolution. He therefore proposed that the text of paragraph 5 should be retained as it stood. He pointed out that the Fifth Committee's opinion could be made known when the 1949 credits for the Special Committee on the Balkans were put to the vote. For the time being, the Fifth Committee was not called upon to give an opinion on the question of the credits, but simply to state what their amount would be. He added that if the majority of the Committee intended to raise objections to the budget estimates that had been prepared, it would be wise to indicate their opposition now.

He was in favour of the original wording of paragraph 5 of the report.

Mr. SMOLAR (Byelorussian Soviet Socialist Republic) recalled that it had been said that the Fifth Committee was to study only the financial implications of the draft resolution submitted by the First Committee. In asking members to give an opinion on the substance

M. MACHADO (Brésil) explique que la Cinquième Commission n'a pas pour rôle d'établir des prévisions budgétaires; c'est au Secrétaire général qu'il appartient de s'acquitter de cette tâche et de présenter des rapports relatifs aux dépenses prévues. Doit-on en conclure que la Cinquième Commission n'a qu'à prendre note de ces rapports et à les approuver? Il semblerait plutôt que cette Commission doive étudier les documents que lui transmet le Secrétaire général et prendre ensuite l'initiative de suggérer à l'Assemblée générale les mesures qu'il conviendrait d'adopter. En conclusion, le représentant du Brésil fait remarquer qu'en soulevant la question du rôle et des responsabilités de la Cinquième Commission, on crée un précédent dont l'avenir démontrera la gravité. Il ajoute qu'il se rangera à l'avis de la majorité.

M. TCHERNYSHEV (Union des Républiques socialistes soviétiques) estime qu'il serait dangereux de revenir sur la décision prise la veille et d'adopter l'amendement du Brésil.

M. REY (Belgique) se déclare d'accord en principe avec le Rapporteur dont les explications lui semblent pertinentes. L'activité de la Cinquième Commission ne saurait en effet se borner à un simple calcul arithmétique et l'on ne pourrait lui refuser le droit d'exprimer son avis sur les prévisions budgétaires qui lui sont soumises.

Cependant, M. Rey se demande s'il convient que la Cinquième Commission recommande à l'Assemblée l'adoption du projet de résolution. Il propose donc de conserver le texte actuel du paragraphe 5; M. Rey fait remarquer que l'opinion de la Cinquième Commission pourra se manifester lorsque seront votés les crédits pour 1949 afférents à la Commission spéciale pour les Balkans. Pour l'instant, la Cinquième Commission n'est pas appelée à se prononcer sur la question des crédits mais simplement à déterminer le montant de ces crédits. M. Rey ajoute qu'au cas où la majorité de la Commission se proposerait d'élever des objections aux prévisions budgétaires établies, il serait prudent de signaler cette opposition dès maintenant.

M. Rey se déclare en faveur de la rédaction initiale du paragraphe 5 du rapport.

M. SMOLAR (République socialiste soviétique de Biélorussie) rappelle qu'il avait été déclaré que la Cinquième Commission ne devait étudier que les incidences financières du projet de résolution présenté par la Première Commission. En demandant aux membres de se prononcer sur le fond

of the draft, the Rapporteur was proposing that the Committee should go beyond its terms of reference.

He was in favour of keeping the text of paragraph 5 as it appeared in the report adopted on the previous day.

Mr. MACHADO (Brazil) said that the Brazilian amendment did not introduce any new element. The allocation of the credits had not yet been adopted; a vote upon that subject was to be taken later. He stated that the Fifth Committee had contented itself with taking note of the budget estimates supplied by the Secretary-General. That being so, what was the Fifth Committee's task? Perhaps it ought to send the Secretary-General's report back to the First Committee, which would then be responsible for transmitting it to the General Assembly? The Brazilian representative failed to understand the meaning of the decision taken on the previous day and the voting which had taken place in the Fifth Committee.

The CHAIRMAN said that the Fifth Committee dealt solely with administrative and budgetary questions and it was at present instructed to study the financial implications of the First Committee's draft resolution. That draft had been studied from the budgetary point of view and the decisions taken had been included in the Rapporteur's report. Paragraph 5 of the report contained the information requested by the President of the General Assembly; it was drafted in complete conformity with established procedure.

Mr. MACHADO (Brazil) asked whether, after sending the report to the General Assembly, the Fifth Committee would be in a position to reopen discussion on the question of the budgetary implications.

The CHAIRMAN said that the Fifth Committee was always free to revise any document on budget estimates whenever it thought fit.

Mr. MACHADO (Brazil) said that in the light of the explanations which had been given, he would consent to withdraw his amendment. He recognized that the Fifth Committee's report imposed no obligations.

*The Rapporteur's report (A/C.5/W.112) was adopted by 35 votes to none, with 5 abstentions.*

de ce projet, le Rapporteur propose à la Commission de dépasser son mandat.

Le représentant de la RSS de Biélorussie estime qu'il faut s'en tenir au texte du paragraphe 5, tel qu'il figure dans le rapport adopté la veille.

M. MACHADO (Brésil) précise que l'amendement du Brésil ne présente aucun élément nouveau. On n'a pas adopté jusqu'à présent l'attribution de crédits, ceci devant faire l'objet d'un vote ultérieur. M. Machado constate que la Cinquième Commission s'est contentée de prendre note des prévisions budgétaires fournies par le Secrétaire général. Il se demande, dans ces conditions, quelle est la tâche que doivent remplir les membres de la Cinquième Commission. Peut-être celle-ci devrait-elle renvoyer le rapport du Secrétaire général à la Première Commission, qui se chargerait de le transmettre ensuite à l'Assemblée générale? Le représentant du Brésil se demande quel peut-être le sens de la décision prise la veille et des votes qui ont lieu au sein de la Cinquième Commission.

Le PRÉSIDENT précise que la Cinquième Commission s'occupe uniquement de questions administratives et budgétaires et est chargée en ce moment d'étudier les incidences sur les prévisions budgétaires du projet de résolution de la Première Commission. Ce projet a été étudié sous ses aspects budgétaires et les décisions qui ont été prises sont inscrites dans le rapport du Rapporteur. Le paragraphe 5 de ce rapport contient les renseignements demandés par le Président de l'Assemblée générale; sa rédaction est entièrement conforme à la procédure établie.

M. MACHADO (Brésil) demande si, après avoir transmis le rapport à l'Assemblée générale, la Cinquième Commission sera à même de rouvrir le débat sur la question des incidences budgétaires.

Le PRÉSIDENT déclare que la Cinquième Commission est toujours libre de réviser tout document relatif aux prévisions budgétaires lorsqu'elle le juge bon.

M. MACHADO (Brésil) dit que, en raison des éclaircissements fournis, il consent à retirer l'amendement qu'il avait présenté. Il reconnaît donc que le rapport de la Cinquième Commission n'a aucun caractère obligatoire.

*Par 35 voix contre zéro, avec 5 abstentions, le rapport du Rapporteur (A/C.5/W.112) est adopté.*

**115. Continuation of the consideration of the financial implications of the draft resolution of the Second Committee concerning technical assistance for economic development (A/735, A/C.5/263, A/C.5/264, A/C.5/264/Corr.1, A/C.2/W.10)**

The CHAIRMAN invited the Committee to consider the financial implications of the draft resolution adopted by the Second Committee (A/C.2/W.10) on technical assistance for economic development, and in the first place, the eleventh report of the Advisory Committee (A/735).

He read a communication from Mr. Agbuides, Chairman of the Advisory Committee, apologizing for his inability to be present at the beginning of the meeting and pointing out an error in the Advisory Committee's report. In paragraph 5 of that document, the deduction of 85,000 dollars (the amount to be recovered from Member Governments) from the total of 170,000 dollars was a mistake. That 50 per cent deduction had already been made in the Secretary-General's initial estimates (A/C.5/264), on which the Advisory Committee's estimates were based. The figure of 85,000 dollars as well as the text explaining it should be entirely disregarded. Thus the Advisory Committee's recommendation related to the estimated full total, i.e., 170,000 dollars.

Mr. SANTA CRUZ (Chile) questioned the interpretation given to rule 142 of the rules of procedure, in that it attributed an excessive importance to the role of the Fifth Committee. On 19 November the Second Committee had unanimously adopted a draft resolution which was incorporated in that Committee's draft report (A/C.2/W.10). It had done so on recognizing the importance of technical assistance for underdeveloped countries. That was one of the fields in which the United Nations could play a most effective part. The General Assembly had already adopted two resolutions on technical assistance; the Economic and Social Council, at its previous session, had again considered the question and had adopted resolution 139 (VII). However, the measures prescribed by the various resolutions of the General Assembly and the Economic and Social Council did not go far enough and the Secretary-General could not apply them, for lack of the necessary credits.

**115. Suite de l'examen des incidences financières du projet de résolution de la Deuxième Commission sur l'assistance technique en vue du développement économique (A/735, A/C.5/263, A/C.5/264, A/C.5/264/Corr.1, A/C.2/W.10)**

Le PRÉSIDENT invite la Commission à passer à l'examen des incidences financières du projet de résolution adoptée par la Deuxième Commission (A/C.2/W.10) relative à l'assistance technique en vue du développement économique et, en premier lieu, du onzième rapport du Comité consultatif (A/735).

Il donne lecture d'une communication de M. Agbuidès dans laquelle le Président du Comité consultatif pour les questions administratives et budgétaires s'excuse de ne pouvoir assister au début de la séance et signale une erreur qui s'est glissée dans le onzième rapport du Comité consultatif. C'est à tort que, dans ce document, au paragraphe 5, on a déduit de la somme de 170.000 dollars le montant de 85.000 dollars représentant les sommes à rembourser par les États Membres. Cette déduction de 50 pour 100 avait déjà été faite dans les prévisions initiales du Secrétaire général (A/C.5/264), sur lesquelles se fondent les prévisions du Comité consultatif. Le chiffre de 85.000 dollars, ainsi que le texte qui figure en regard, doivent être considérés comme nuls et nonavenus. La recommandation du Comité consultatif porte donc sur le montant intégral prévu, c'est-à-dire sur 170.000 dollars.

M. SANTA CRUZ (Chili) conteste l'interprétation qui a été donnée de l'article 142 du règlement intérieur, et qui accorderait une importance excessive au rôle de la Cinquième Commission. Le 19 novembre, la Deuxième Commission a adopté à l'unanimité un projet de résolution reproduit dans le projet de rapport de cette Commission (A/C.2/W.10). Elle l'a fait après avoir reconnu l'importance de l'assistance technique pour les pays insuffisamment développés. C'est là un des domaines où l'Organisation des Nations Unies peut intervenir avec le plus d'efficacité. L'Assemblée générale avait déjà adopté deux résolutions sur l'assistance technique; le Conseil économique et social, au cours de sa dernière session, est revenu sur cette question et il a adopté la résolution 139 (VII). Cependant, les mesures prévues par les diverses résolutions de l'Assemblée générale et du Conseil économique et social, n'allaient pas assez loin et le Secrétaire général ne pouvait pas les appliquer, car il ne disposait pas des crédits nécessaires.

The representative of Chile recalled how the Second Committee, after some hesitation, had expressed the hope that implementation of the programme as a whole should be initiated in 1949. It appeared that it would be possible to send out three missions and grant 90 fellowships in 1949. It was on the cost of that programme that, in accordance with rule 142 of the rules of procedure, the Fifth Committee was called upon to give an opinion; its role was limited to estimating the cost of the scheme.

He then made some observations on the Advisory Committee's report. Paragraph 4 (a) of the draft resolution adopted by the Second Committee stated that the amount of services and the financial conditions under which they should be furnished to the various Governments should be decided by the Secretary-General. Mr. Santa Cruz did not see why the Advisory Committee did not wish the Secretary-General to be responsible for determining the percentages payable by the United Nations and the beneficiary countries. He considered that in making such a recommendation the Advisory Committee was encroaching on the competence of a main Committee of the General Assembly.

The Advisory Committee, in questioning the competence of the Organization to fulfil the functions specified in sub-paragraphs (b), (c) and (d) of paragraph 4 of the draft resolution of the Second Committee, was also exceeding its powers; there was no doubt that such activities were in fact within the competence of the Organization. The provisions made by the Second Committee merely had the effect of extending to the economic sphere functions which, in the social sphere, had already been entrusted to the Secretary-General by resolution 58 (I) of the General Assembly, concerning the training of personnel for social services.

By refusing to give the Secretary-General the responsibility for deciding on the amount of services and the financial conditions under which they should be furnished, the Advisory Committee showed an unjustifiable lack of confidence in the Secretary-General, who had shown himself capable of administering the funds of the Organization.

Paragraph 2 of the Advisory Committee's report appeared to mean that the costs of technical services such as were specified in the draft resolution should, in accordance with an established policy, be fully recoverable from the recipient Governments. Mr. Santa Cruz did not think that was a firmly established policy, and thought that, in some cases, Governments were not asked to reimburse the whole of the costs incurred.

In conclusion, the Chilean representative maintained his interpretation of rule 142.

Le représentant du Chili rappelle comment, après quelques hésitations, la Deuxième Commission a émis le vœu que l'on entreprenne, dès 1949, l'exécution de l'ensemble du programme. Il semblait que l'on pourrait, en 1949, envoyer trois missions et accorder 90 bourses. C'est sur le coût de ce programme que, conformément à l'article 142 du règlement intérieur, la Cinquième Commission est appelée à se prononcer; mais son rôle se borne à estimer le coût du projet.

M. Santa Cruz présente ensuite quelques observations sur le rapport du Comité consultatif. Le projet de résolution adopté par la Deuxième Commission prévoit, au paragraphe 4 a), que le Secrétaire général fixera l'importance des services et les conditions financières dans lesquelles ils seront fournis aux divers Gouvernements. M. Santa Cruz ne comprend pas pourquoi le Comité consultatif voudrait que la responsabilité de déterminer les quotes-parts de l'Organisation et des pays bénéficiaires, n'incombât pas au Secrétaire général. Il estime qu'en faisant cette recommandation, le Comité consultatif empiète sur la compétence d'une grande Commission de l'Assemblée générale.

Quand le Comité consultatif met en doute la compétence de l'Organisation à remplir les fonctions définies aux alinéas b), c) et d) du paragraphe 4 du projet de résolution de la Deuxième Commission, il excède également ses pouvoirs, car il est certain que de telles activités entrent effectivement dans les attributions de l'Organisation. Les dispositions prévues par la Deuxième Commission ne font, en effet, qu'étendre au domaine économique que les fonctions que confiait au Secrétaire Général, dans le domaine social, la résolution 58 (I) de l'Assemblée générale, relative à la formation du personnel des services sociaux.

En retirant au Secrétaire général la responsabilité de déterminer l'importance des services et les conditions financières dans lesquelles ils seront fournis, le Comité consultatif fait preuve d'une méfiance injustifiée à l'égard du Secrétaire général, qui a prouvé qu'il savait administrer les finances de l'Organisation.

Au paragraphe 2 de son rapport, le Comité consultatif semble vouloir dire que les dépenses des services techniques analogues à ceux envisagés dans le projet de résolution doivent, d'après une politique établie, être intégralement remboursées par les Gouvernements bénéficiaires. M. Santa Cruz croit savoir qu'il ne s'agit pas là d'une politique fermement établie et que, dans certains cas, les Gouvernements ne sont pas invités à rembourser la totalité des frais encourus.

Le représentant du Chili conclut en maintenant son interprétation de l'article 142. Le rôle de



The task of the Fifth Committee was confined to stating the cost of the project, and submitting a report of the General Assembly. The cost had been stated and the Chilean representative intended to support the draft resolution adopted by the Second Committee.

Mr. DE OLIVEIRA CAMPOS (Brazil) asked what was the policy to which the report of the Advisory Committee referred.

Mr. ANDERSEN (Director, Bureau of Administrative Management and Budget) explained that, so far, the Secretary-General had insisted on reimbursement of all supplementary costs incurred by the Organization in respect of technical services rendered. Reimbursement was not required in respect of salaries, save in exceptional cases, when the Organization had to replace staff on loan.

Mr. DE OLIVEIRA CAMPOS (Brazil) pointed out a number of errors in the Advisory Committee's report. It was not true that the Economic and Social Council had not reviewed the question of technical assistance since its third session. The Chilean representative had rightly mentioned resolution 139 (VII) relative to international teams of experts. The Economic and Social Council had asked the Economic and Employment Commission to carry on its study of the question, and the Economic and Employment Commission had referred the matter to the Sub-Commission on Economic Development which, it was hoped, would present its report before the following session of the Commission.

The Brazilian representative said he would not dwell on the error contained in the second sentence of paragraph 2; it had already been pointed out by the Chilean representative, and the representative of the Secretary-General had just explained that the established policy did not generally require reimbursement in full of the costs incurred by the Organization in respect of technical services it furnished to the various Governments.

In the third sentence of the same paragraph, Mr. de Oliveira Campos pointed out that there was a contradiction between the desire that the percentages of the expenses payable respectively by the United Nations and the beneficiary countries should be determined in advance in each case, and the desire that the Fifth Committee should lay down the policy in regard to reimbursement.

He criticized the negative character of the fourth sentence: while the Advisory Committee refused to give the Secretary-General the responsibility for assessing the percentages of costs payable by the Organization and the beneficiary countries, it omitted to state whether that responsibility would devolve upon the Economic

la Cinquième Commission se borne à déterminer le coût du projet et à faire rapport à l'Assemblée générale. Le montant des dépenses est bien établi, et le représentant du Chili est décidé à défendre le projet de résolution adopté par la Deuxième Commission.

M. DE OLIVEIRA CAMPOS (Brésil) demande quelle est la politique à laquelle le Comité consultatif fait allusion dans son rapport.

M. ANDERSEN (Directeur, Bureau de l'Organisation administrative et du budget) précise, à ce sujet, que jusqu'à présent, le Secrétaire général a exigé le remboursement de tous les frais supplémentaires qu'ont entraîné pour l'Organisation les services techniques qu'elle a rendus. Le remboursement ne s'étendait pas aux traitements, sauf dans les cas exceptionnels, où l'Organisation avait à remplacer le personnel détaché.

M. DE OLIVEIRA CAMPOS (Brésil) relève plusieurs erreurs dans le rapport du Comité consultatif. Il n'est pas exact que le Conseil économique et social n'ait pas examiné la question de l'assistance technique depuis sa troisième session. C'est à juste titre que le représentant du Chili a mentionné la résolution 139 (VII) relative aux équipes internationales d'experts. Le Conseil économique et social a demandé à la Commission des questions économiques et de l'emploi de poursuivre l'étude de la question; celle-ci en a saisi la Sous-Commission du développement économique qui, on l'espère, présentera son rapport avant la prochaine session de cette Commission.

Le représentant du Brésil n'insiste pas sur l'indication erronée que contient la seconde phrase du paragraphe 2; le représentant du Chili l'a déjà relevée et le représentant du Secrétaire général vient d'indiquer que la pratique établie pour le remboursement des frais encourus par l'Organisation en raison de services techniques rendus par elle aux Gouvernements ne consiste pas, en général, à exiger un remboursement intégral.

A la troisième phrase du même paragraphe, M. de Oliveira Campos relève une contradiction entre le désir de déterminer d'avance, dans chaque cas, les parts respectives de l'Organisation des Nations Unies et des pays bénéficiaires dans les dépenses encourues, et celui de laisser à la Cinquième Commission le soin de fixer les règles à suivre pour le remboursement.

Il reproche à la quatrième phrase son caractère négatif: le Comité consultatif dénie au Secrétaire général la responsabilité de fixer les quotes-parts des dépenses à la charge de l'Organisation et des pays bénéficiaires, mais il ne dit pas si cette responsabilité incombera au Conseil économique et social, à la Commission des questions

and Social Council, the Economic and Employment Commission, or some other authority.

He wondered whether the Advisory Committee was entitled to pronounce, as it did not hesitate to do in paragraph 3, on the extent of the responsibilities of the United Nations.

He did not understand how sub-paragraph (e) of paragraph 4 of the draft resolution, requiring the agreement of the executive head of the specialized agency concerned for expenditure of the sums appropriated, could encroach on the responsibilities of the specialized agency. Yet that was what the Advisory Committee, judging by paragraph 3 of its report, seemed to fear.

Finally, he thought it strange that paragraph 5 made the Governments responsible for part of the costs incurred in the functioning of the administrative unit of the Secretariat which would deal with technical assistance.

In conclusion, he stated that he supported the Chilean proposal.

Mr. W. G. HALL (United Kingdom), while agreeing with the Chilean representative on a number of points, could not accept his interpretation of rule 142 of the rules of procedure. That interpretation showed a very poor opinion of the powers of the Fifth Committee.

Mr. Hall approved the recommendations of the Advisory Committee. They corresponded to the desire of the Second Committee regarding the number of missions, which was originally fixed at three, and subsequently reduced to two. He also approved the action of the Advisory Committee in reducing to 30 the number of fellowships to be offered during the first year. As regards the total expenditure, the sum of 170,000 dollars specified by the Advisory Committee seemed to him to be more in keeping with the realism which should be shown by the Fifth Committee, which was responsible for keeping the expenditure of the United Nations within reasonable limits.

Mr. SANTA CRUZ (Chile) stated that the United Kingdom representative had tried to appeal, against him, to the *esprit de corps* of the Fifth Committee. He said he knew precisely what the Fifth Committee was empowered to do, and still maintained that the Committee should, at that juncture, confine itself to estimating the expenditure involved in the realization of the project under discussion. It would decide later on the credits to be allocated for that item.

The Fifth Committee was entitled to state that the cost of the missions and fellowships proposed by the Second Committee would be either higher or lower than the estimate given by the Secretary-General, but it had not the

économiques et de l'emploi, ou à toute autre autorité.

Il se demande s'il appartient au Comité consultatif de s'ériger en juge, comme il n'hésite pas à le faire au paragraphe 3, de l'étendue des responsabilités de l'Organisation des Nations Unies.

Il ne comprend pas comment l'alinéa e) du paragraphe 4 du projet de résolution, qui exige, pour l'utilisation des crédits votés, l'assentiment du directeur de l'institution spécialisée intéressée, pourrait empiéter sur les responsabilités de cette institution. C'est pourtant ce que le Comité consultatif semble craindre, à en juger par le paragraphe 3 de son rapport.

Enfin, il lui semble étrange que le paragraphe 5 mette à la charge des Gouvernements une part des dépenses encourues pour le fonctionnement du service administratif du Secrétariat qui s'occupera de l'assistance technique.

Il conclut en donnant son appui à la proposition du Chili.

M. W. G. HALL (Royaume-Uni), tout en se déclarant d'accord avec le représentant du Chili sur un certain nombre de points, ne saurait accepter l'interprétation qu'il donne de l'article 142 du règlement intérieur. Une telle interprétation témoigne d'une assez piètre considération pour les pouvoirs de la Cinquième Commission.

M. Hall approuve les recommandations du Comité consultatif. Elles coïncident avec le désir exprimé par la Deuxième Commission elle-même en ce qui concerne le nombre des missions, primitivement fixé à trois, et ramené ensuite à deux. De même, il approuve le Comité consultatif d'avoir réduit à 30 le nombre de bourses à accorder pendant la première année. Quant au montant global des dépenses, le chiffre de 170.000 dollars auquel s'est arrêté le Comité consultatif, lui semble, mieux que tout autre, correspondre à l'esprit réaliste dont doit faire preuve la Cinquième Commission, qui est chargée de maintenir dans des limites raisonnables les dépenses de l'Organisation.

M. SANTA-CRUZ (Chili) constate que le représentant du Royaume-Uni a essayé de faire appel, contre lui, à l'esprit de corps de la Cinquième Commission. Il déclare savoir exactement tout ce que la Cinquième Commission a le pouvoir de faire et il persiste à croire qu'en ce moment la Commission doit se borner à évaluer les dépenses qu'entraînerait l'exécution de ce projet. Plus tard elle décidera quels crédits il convient d'allouer pour ce poste.

La Cinquième Commission a le droit de déclarer que les missions et les bourses dont l'établissement est proposé par la Deuxième Commission entraîneront des frais qui peuvent être plus ou moins importants que ne l'a estimé le Secrétaire



right to annul a decision taken by another main Committee.

U TIN (Burma) said that he spoke on behalf of the millions of people who were dying of hunger in the under-developed countries of the world. He regretted the statement of the United Kingdom representative that there were other problems which deserved more attention than the problem with which the Committee was dealing. The Burmese representative could not accept that statement.

The world was facing a serious food problem. Burma was already an exporting country; but it wished to export more, in order to alleviate the sufferings of other peoples. That was why Burma needed technical assistance, and it asked the Fifth Committee to grant the necessary credits. U Tin appealed to the Fifth Committee to reconsider the conclusions reached by the Advisory Committee. While it might perhaps not be necessary to vote the whole of the sum asked for by the Secretary-General, 50 per cent was certainly too drastic a reduction.

The Burmese representative did not ask the Committee to confine itself to ratifying the Secretary-General's proposal, but he feared that the verdict of the Advisory Committee might have serious results for millions of human beings. It was impossible, without technical assistance, to improve the world food situation; and the Advisory Committee's recommendations appeared to be out of proportion to actual requirements.

Mr. HAMMAD (Egypt) pointed out that there was a serious error in the French text of rule 142 of the rules of procedure: in the sixth line of that rule, reference was made to the Advisory Committee on Administrative and Budgetary Questions, whereas in fact the Administrative and Budgetary Committee was concerned.

The Egyptian representative thought that the competence of the Fifth Committee in relation to that of the other main Committees of the General Assembly was a question which could be discussed *ad infinitum*. He considered that a general debate on that subject should some day be held. In any case, he thought that the Fifth Committee should not be regarded as having special privileges which put it on a higher level than the other Committees of the General Assembly; it could not be said that the main role of the Fifth Committee was to check excesses which might be committed by other less cautious Committees.

As regards the substance of the question under discussion, he agreed with the Chilean and

général, mais elle n'a pas le droit d'annuler la décision prise par une autre grande Commission.

U TIN (Birmanie) se fait l'interprète des millions d'êtres humains qui meurent de faim dans les pays insuffisamment développés. Il regrette que le représentant du Royaume-Uni ait dit que certains problèmes méritent plus d'attention que celui dont s'occupe en ce moment la Commission. Le représentant de la Birmanie ne saurait accepter cette théorie.

Le monde fait face en ce moment à un grave problème alimentaire. La Birmanie est déjà un pays exportateur, mais elle désire exporter davantage afin d'atténuer les souffrances d'autres populations. C'est pourquoi elle a besoin d'assistance technique et elle demande à la Cinquième Commission d'accorder les crédits suffisants. U Tin fait appel à la Cinquième Commission pour qu'elle reconsidère les conclusions atteintes par le Comité consultatif. Il n'est peut-être pas nécessaire d'accorder tous les fonds que le Secrétaire général a demandés, mais il semble exagéré de les réduire de 50 pour 100.

Le représentant de la Birmanie ne demande pas à la Commission de se borner à entériner la proposition du Secrétaire général, mais il craint que le verdict du Comité consultatif n'ait des conséquences sérieuses pour des millions d'êtres humains. Il est impossible de pallier la pénurie mondiale de denrées alimentaires sans assistance technique, et les recommandations du Comité consultatif semblent être hors de proportion avec les besoins réels.

M HAMMAD (Égypte) fait observer qu'il y a une erreur importante dans le texte français de l'article 142 du règlement intérieur: à la sixième ligne de cet article, il est en effet question du Comité consultatif pour les questions administratives et budgétaires, alors qu'il s'agit en réalité de la Commission des questions administratives et budgétaires.

Le représentant de l'Égypte pense que la question de la compétence de la Cinquième Commission comparée à celle des autres grandes Commissions de l'Assemblée générale pourrait être discutée *ad infinitum*. A son avis, il faudra un jour engager un débat général sur cette question. Quoiqu'il en soit, il pense que la Cinquième Commission ne doit pas être considérée comme jouissant de privilèges spéciaux qui la mettraient à un échelon supérieur par rapport aux autres Commissions de l'Assemblée. En effet, on ne saurait considérer que la Cinquième Commission a pour tâche principale de freiner les excès auxquels pourraient se livrer d'autres commissions plus prodigues.

En ce qui concerne le fond de la question actuellement discutée, M. Hammad se déclare

Brazilian representatives, and would vote for the Chilean proposal.

The CHAIRMAN said that a corrigendum (A/520/Corr. 1) to the French text of rule 142 of the rules of procedure had been issued.

Mr. HEYWARD (Australia) considered that the credit of 170,000 dollars recommended by the Advisory Committee was entirely reasonable in relation to the financial estimates for 1949 as a whole.

He had, however, a number of reservations with regard to the reasoning of the Advisory Committee: the latter might have found other reasons, and Mr. Heyward admitted the justice of several remarks which had been made about the Advisory Committee.

As regards reimbursement by Governments in respect of technical assistance rendered to them, the Australian representative thought that, as so few cases had thus far occurred, it was scarcely possible to speak of a well established policy. It was clear that, if full reimbursement were insisted on, it would be impossible to achieve the aim that was proposed.

An attempt should, in principle, be made to cover part of the costs with such foreign currency as the beneficiary countries were able to pay, those countries being asked to meet local expenses. In addition, some countries could share costs involving expenditure in currency other than hard currencies; it should be remembered in that connexion that not all the experts necessarily came from the dollar zone. There would of course be certain dollar expenditures, but the countries receiving technical assistance could reimburse those costs in so far as they were able. That question would be settled by the Secretary-General after negotiation with the Governments concerned.

Mr. Heyward thought two missions and 30 fellowships would be sufficient in 1949, for the beginning of the programme; and that the sum of 170,000 dollars appeared to be perfectly reasonable. He thought, however, that it would be strange if the Fifth Committee, having quoted one figure in its report to the General Assembly, which would be taken by the Assembly as a basis for study of the draft resolution, should then approve a credit which was lower than that original estimate. The Committee should first agree on the amount of the credit it was prepared to grant.

Mr. STEPHEN (Haiti) said that as he had taken an active part in the work of the Second Committee, he could not remain silent during the

d'accord avec les représentants du Chili et du Brésil, et il votera en faveur de la proposition du Chili.

Le PRÉSIDENT précise qu'un corrigendum (A/520/Corr. 1) a été publié pour le texte français de l'article 142 du règlement intérieur.

M. HEYWARD (Australie) pense que le crédit de 170.000 dollars recommandé par le Comité consultatif est tout à fait raisonnable si on le considère par rapport à l'ensemble des prévisions budgétaires pour 1949.

Il fait toutefois quelques réserves en ce qui concerne la méthode de raisonnement du Comité consultatif: celui-ci aurait pu trouver d'autres motifs, et M. Heyward reconnaît la justesse de certaines observations faites à l'égard du Comité consultatif.

En ce qui concerne les remboursements faits par les Gouvernements pour l'assistance technique qui leur est fournie, le représentant de l'Australie estime que l'on ne peut guère parler de politique bien établie étant donné la rareté des cas qui se sont produits jusqu'ici. Il est évident que si l'on insiste sur un remboursement intégral, on ne pourra atteindre le but que l'on se propose.

On devrait en principe chercher à couvrir une partie des frais grâce aux devises que le pays bénéficiaire est en mesure de fournir, et en demandant à ce pays de supporter les dépenses faites sur place. De plus, certains pays pourraient participer aux frais comportant des dépenses en devises autres que les devises fortes; il convient de se souvenir à ce propos que tous les experts ne viennent pas nécessairement de la zone du dollar. Il y aura évidemment certaines dépenses en dollars, mais les pays qui reçoivent l'assistance technique devraient les rembourser dans la mesure où ils en sont capables; il appartiendra au Secrétaire général de trancher cette question après négociations avec les Gouvernements intéressés.

M. Heyward pense que deux missions et 30 bourses seraient suffisantes pour le début de l'exécution du programme en 1949, et que le chiffre de 170.000 dollars semble parfaitement raisonnable. Le représentant de l'Australie trouverait cependant assez étrange que la Cinquième Commission mentionnât dans son rapport à l'Assemblée générale un premier chiffre sur lequel l'Assemblée se fonderait pour examiner le projet de résolution qui lui est soumis et qu'ensuite elle approuve un crédit inférieur à cette première évaluation. La Commission devrait d'emblée se mettre d'accord sur le montant des crédits qu'elle est disposée à accorder.

M. STEPHEN (Haïti) déclare qu'ayant pris part de manière effective aux travaux de la Deuxième Commission, il ne peut garder le silence pendant

discussion of the financial implications of the resolution adopted by that Committee. He had no hesitation in adopting a definite position, since a United Nations economic mission was at that moment working in Haiti.

As regards the discussion of the credits to be granted for execution of the noble work planned by the Second Committee, he was amazed that the great Powers, which were intent on spending exorbitant sums on their own armaments, should refuse to aid the under-developed countries, and disregard real human values.

Mr. Stephen supported the Chilean proposal, which he considered very reasonable.

Mr. Rey (Belgium) reminded the meeting that it was not the duty of the Fifth Committee to prevent other Committees from carrying out programmes which were considered indispensable for the United Nations. If the Second Committee considered the technical assistance plan to be of international importance, then the duty of the Fifth Committee was not to prevent the implementation of that plan, but simply to keep it within reasonable financial limits.

The Belgian representative thought that the Fifth Committee did not wish in any way to question the authority of the Second Committee. The draft resolution adopted by the latter had been drawn up in very general terms and was not an accurate basis for budgetary estimates. Some figures were not specified. In the Second Committee's report mention was made of a «certain number» of experts and of «as many» missions and fellowships «as practicable». Who would have the task of deciding how many experts, missions and fellowships were necessary? If the Second Committee had submitted a complete plan, the Fifth Committee might have given a definite reply.

The Second Committee had not decided upon the details of the plan it envisaged because it did not have before it any budgetary particulars. The Fifth Committee, as the competent organ in that matter, should indicate to the Second Committee the largest number of experts, fellowships and missions for which the 1949 budget of the Organization would allow. The Committee had before it the reports of the Secretary-General and the Advisory Committee in that connexion. The latter was fair and moderate, and the Belgian delegation fully approved it.

Mr. Rey pointed out that the 1949 budgetary estimates had increased alarmingly during the three preceding weeks. Supplementary expen-

l'étude des incidences budgétaires de la résolution adoptée par cette Commission. Il n'hésite pas à prendre position, car, actuellement une mission économique de l'Organisation des Nations Unies se trouve en Haïti.

En ce qui concerne la discussion qui a eu lieu à propos des crédits à accorder pour l'accomplissement de la noble tâche qu'envisage la Deuxième Commission, le représentant de Haïti s'étonne que les grandes Puissances, qui persistent à consacrer des sommes exorbitantes à leurs armements, se refusent par contre à aider les pays insuffisamment développés et fassent fi des véritables valeurs humaines.

M. Stephen appuie la proposition du Chili, qu'il considère comme très judicieuse.

M. Rey (Belgique) rappelle que la Cinquième Commission n'a pas pour rôle d'empêcher d'autres Commissions de réaliser des programmes que l'on considère comme indispensables pour l'Organisation des Nations Unies. Si la Deuxième Commission juge que le programme d'assistance technique présente un intérêt international, la Cinquième Commission ne doit pas en interdire l'application, mais simplement maintenir ce programme dans les limites budgétaires raisonnables.

Le représentant de la Belgique ne pense pas que la Cinquième Commission cherche à porter atteinte en quoi que ce soit à la souveraineté de la Deuxième Commission : le projet de résolution qu'a adopté cette dernière est rédigé en termes très généraux et ne constitue pas une base très précise pour des prévisions budgétaires. Un certain nombre de chiffres ne sont pas déterminés : dans le rapport de la Deuxième Commission il est question d'un «certain nombre» d'experts et du «plus grand nombre possible» de missions et de bourses. Qui sera chargé de déterminer combien il faudra d'experts, de missions et de bourses ? Si la Deuxième Commission avait transmis un plan complet, la Cinquième Commission pourrait fournir une réponse précise.

La Deuxième Commission n'a pas voulu fixer les modalités du plan qu'elle envisage parce qu'elle n'était pas en possession des éléments budgétaires : il appartient à la Cinquième Commission, qui est l'organe compétent en la matière, d'indiquer à la Deuxième Commission quel est le plus grand nombre possible d'experts, de bourses et de missions que le budget de l'Organisation permettra en 1949. La Commission dispose à ce sujet des rapports du Secrétaire général et du Comité consultatif ; ce dernier est parfaitement raisonnable et modéré, et la délégation de la Belgique l'approuve pleinement.

M. Rey fait observer que depuis quelques trois semaines, les prévisions budgétaires pour 1949 se sont accrues de manière inquiétante : les dé-

diture for 1948 amounted to 5 million dollars and the 1949 supplementary estimates at present totalled 6 or 7 million dollars. The General Assembly had just approved a relief plan for Palestinian refugees; no one would deny the urgency of that matter, but the plan involved an expenditure of more than 30 million dollars. Other resolutions to be adopted by the First Committee would involve additional expenditure. It was to be noted, therefore, that the budget was being doubled. Consequently, it would be advisable to be careful, without disregarding the requirements of the programme contemplated by the Second Committee.

The head of the Belgian delegation, Mr. Spaak, had been surprised to note that United Nations expenditure was increasing in all fields. He considered that urgent expenditure such as that to be incurred for the relief of Palestinian refugees and that resulting from political decisions should have priority, but that it would be advisable to limit other categories of expenditure.

Mr. ROMERO SAENZ (Bolivia) felt that it was not only necessary to examine the credits to be approved for carrying out the programme of technical assistance for economic development, but consideration should also be given to the reasons for which the Secretary-General and the Chilean representative had asked that they should be voted.

The Bolivian Government attached very great importance to the question of technical assistance, not only because it was particularly interested in all questions touching upon economic and social development, but also because it was at the present moment studying several important plans arising from recommendations made by the Economic and Social Council and by specialized agencies.

For that reason, in spite of the doubts which the Advisory Committee seemed to have regarding the provisions of the resolution adopted by the Second Committee, the Bolivian representative considered that those provisions were not outside the framework of the normal activities of the United Nations.

The Bolivian Government merely wished to fill the role assigned to it in accordance with the recommendations of the Economic and Social Council, but it feared that it would not be able to do so unless it could avail itself of the necessary technical assistance. It was therefore especially important for Bolivia that the recommendations of the Second Committee should be adopted, and it was probable that other countries in the same position shared that point of view.

penses supplémentaires pour 1948 sont de l'ordre de 5 millions de dollars et les prévisions supplémentaires pour 1949 se montent actuellement à 6 ou 7 millions de dollars; l'Assemblée générale vient d'approuver un plan d'assistance aux réfugiés arabes de Palestine dont personne ne nie l'urgence, mais qui représente une dépense de plus de 30 millions de dollars; d'autres résolutions seront adoptées par la Première Commission qui entraîneront des frais supplémentaires. On doit constater en somme que le budget est en train de doubler. Il convient donc d'être prudent sans méconnaître l'intérêt du programme qu'envisage la Deuxième Commission.

Le chef de la délégation belge, M. Spaak, s'est ému de constater que les dépenses de l'Organisation des Nations Unies augmentent dans tous les domaines. Il estime que des dépenses urgentes comme celles que l'on a engagées pour l'aide aux réfugiés de Palestine et celles qui résultent de décisions d'ordre politique ont la priorité, mais qu'il convient de limiter les dépenses rentrant dans d'autres catégories.

M. ROMERO SAENZ (Bolivie) estime qu'il ne s'agit pas seulement de considérer les crédits à adopter pour l'exécution du programme d'assistance technique en vue du développement économique, mais qu'il faut également considérer les raisons pour lesquelles le Secrétaire général et le représentant du Chili demandent qu'ils soient votés.

Le Gouvernement bolivien accorde une très grande importance au problème de l'assistance technique, non seulement parce qu'il attache un intérêt particulier à toutes les questions qui se rapportent au développement économique et social, mais aussi parce qu'il étudie actuellement plusieurs projets importants qui se rattachent aux recommandations du Conseil économique et social et des institutions spécialisées.

C'est pourquoi, nonobstant les doutes que le Comité consultatif semble entretenir à l'égard des dispositions de la résolution adoptée par la Deuxième Commission, le représentant de la Bolivie estime que ces dispositions ne sortent pas du cadre des activités normales de l'Organisation des Nations Unies.

Le Gouvernement de la Bolivie voudrait simplement remplir le rôle qui lui a été assigné en application des recommandations du Conseil économique et social, mais il craint de ne pouvoir y arriver s'il ne peut disposer de l'assistance technique nécessaire. C'est pourquoi il est particulièrement important pour la Bolivie que les recommandations de la Deuxième Commission soient adoptées, et il est vraisemblable que d'autres pays qui se trouvent dans la même situation partageront ce point de vue.

As the world was suffering at the present time not only from a lack of manufactured goods but also of raw materials, there was all the more need for economic development in many countries. Technical assistance was indispensable for carrying out such plans.

If all the recommendations of the Economic and Social Council and of the specialized agencies were closely examined, it would seem that the programme submitted to the Fifth Committee was designed solely to ensure the practical application of those recommendations.

The Economic Commission for Latin America had already begun its work, and all the countries belonging to it had explained their positions with respect to world economic problems. It had been established that those countries had great possibilities, but that they needed assistance in order to take their part in world economy. Bolivia had, at that time explained at length its economic situation, and had made certain proposals regarding the exploitation, distribution, prices, etc., of raw materials which were in short supply on the world market.

The period of practical application would begin at the following session of the Economic Commission for Latin America, and the Bolivian representative expressed the hope that at that time his country would receive the technical assistance which it greatly needed.

Finally, he stated that he had not kept strictly to the administrative and budgetary aspects of the question because he had felt that it was necessary to explain to the Fifth Committee the reasons for the additional expenses proposed. It had to be shown that that expenditure was necessary at a time when the budget of the Organization was already heavily burdened with financial obligations resulting from resolutions of a political character, which had been adopted. He would vote in favour of the Chilean proposal.

MR. DE HOLTE-CASTELLO (Colombia) considered that after having heard the statement of the Chilean representative and the replies made by other representatives, the Committee was acquainted with all the facts and in a position to take a decision.

There was plainly some lack of precision in the resolution adopted by the Second Committee, but he felt that it was not for the Fifth Committee to deal with that matter.

The opposition which had been shown in the Committee to the credits for technical assistance to under-developed countries was all the more peculiar as those countries had a sincere desire

Les possibilités économiques de plusieurs pays ont d'autant plus besoin d'être développées que le monde souffre actuellement d'une pénurie non seulement de produits manufacturés mais aussi de matières premières. Une assistance technique est indispensable pour la réalisation de ces possibilités.

Si l'on examine de près toutes les recommandations qu'ont faites le Conseil économique et social et les institutions spécialisées, on doit constater que le programme présenté à la Cinquième Commission est uniquement destiné à assurer l'application pratique de ces recommandations.

La Commission économique pour l'Amérique latine a déjà commencé ses travaux, et tous les pays qui en font partie ont exposé leur position à l'égard des problèmes économiques mondiaux. On a pu constater que les possibilités de ces pays seront grandes, mais qu'ils ont besoin d'être aidés afin de jouer leur rôle dans l'économie mondiale. A cette occasion, la Bolivie a exposé longuement quelle était sa situation économique et elle a fait certaines propositions en ce qui concerne l'exploitation, la distribution, les prix, etc., des matières premières en quantités insuffisantes sur le marché mondial.

La période des applications pratiques commencera lors de la prochaine session de la Commission économique pour l'Amérique latine et le représentant de la Bolivie exprime l'espoir qu'à ce moment son pays pourra recevoir l'assistance technique dont il a un si grand besoin.

En conclusion, M. Romero Saenz déclare qu'il ne s'est pas tenu strictement aux aspects administratifs et budgétaires du problème mais qu'il a jugé nécessaire d'exposer à la Cinquième Commission les motifs de ces nouvelles dépenses. Il convient de les justifier au moment où le budget de l'Organisation se trouve déjà lourdement grevé par les obligations financières que comportent les résolutions de caractère politique qu'elle a adoptées. M. Romero Saenz votera en faveur de la proposition du Chili.

M. de HOLTE-CASTELLO (Colombie) estime qu'après avoir entendu la déclaration du représentant du Chili et les réponses que lui ont données d'autres représentants, la Commission est pleinement renseignée et en mesure de prendre une décision.

Il y a évidemment quelques imprécisions dans la résolution adoptée par la Deuxième Commission, mais M. de Holte-Castello pense qu'il n'appartient pas à la Cinquième Commission d'y remédier.

L'hostilité qui s'est manifestée au sein de la Commission contre les crédits qui doivent permettre d'apporter une assistance technique aux pays insuffisamment développés est d'autant plus

to help the rest of the world. He would support the Chilean proposal.

Mr. JACKLIN (Union of South Africa) was disturbed by the reply of the Chilean representative to the United Kingdom representative. The Fifth Committee had always requested the Advisory Committee to state its opinion frankly.

He did not wish to see that freedom curtailed in any way whatsoever. It had been clearly established that the Economic and Social Council had no powers at all in connexion with budgetary questions, and he could not agree with the idea that the powers of the Fifth Committee should be restricted, as the Chilean representative seemed to suggest.

It was claimed that the Fifth Committee had no right when submitting budgetary estimates, to state that a certain part of the expenses should be borne by the United Nations and another part by the Governments concerned. It seemed strange that the Committee could not decide what percentage of the expenses should be borne by the Organization and the Governments, or to what extent those expenses should be reduced. That fundamental question should be settled before the study of the problem under discussion was continued.

Mr. GROSS (United States of America) agreed with the representatives of the United Kingdom and Australia regarding the question of procedure, and was grateful to the Advisory Committee for having raised that matter. The Committee should, in particular, settle the question of reimbursement by the Governments concerned before definitely approving the 1949 budget, in view of the repercussions which such a decision might have on the receipts of the Organization.

The United States representative shared the apprehensions of the Advisory Committee as to the difficulties with which the United Nations might be faced in terminating the programmes contemplated by the Second Committee's resolution.

It was true that up to the present time the Fifth Committee had authorized the Organization to continue carrying out consultative functions in connexion with social services, but the measures now contemplated were purely temporary and subject each year to revision.

The United States representative was surprised at the drafting of paragraph 4 (e). The fact that any duplication of work carried out by specialized agencies was forbidden might suggest

étrange que ces pays n'éprouvent qu'un désir sincère d'aider le reste du monde. Le représentant de la Colombie appuiera la proposition du Chili.

M. JACKLIN (Union Sud-Africaine) s'inquiète de la réponse qu'a faite le représentant du Chili au représentant du Royaume-Uni. La Cinquième Commission a toujours invité le Comité consultatif à exprimer son point de vue avec la plus grande franchise.

Il ne désire pas voir cette liberté réduite de quelque façon que ce soit. Il a été clairement établi que le Conseil économique et social n'a absolument aucun pouvoir en ce qui concerne les questions budgétaires et le représentant de l'Union Sud-Africaine ne peut accepter la conception de la limitation des pouvoirs de la Cinquième Commission qui semble être celle du représentant du Chili.

On prétend que la Cinquième Commission n'a pas le droit, lorsqu'elle présente des prévisions budgétaires, de déclarer que telle partie des frais devrait être supportée par l'Organisation des Nations Unies et telle autre partie par les gouvernements intéressés. Il semble étrange que la Commission ne puisse décider quel pourcentage des dépenses sera supporté par l'Organisation et par les gouvernements, ou dans quelle mesure ces dépenses devraient être réduites. C'est là une question fondamentale qu'il convient de trancher avant de poursuivre l'étude du problème en discussion.

M. GROSS (États-Unis d'Amérique) est d'accord avec les représentants du Royaume-Uni et de l'Australie en ce qui concerne la question de procédure, et il est reconnaissant au Comité consultatif de l'avoir soulevée. La Commission devra trancher en particulier la question des remboursements de la part des gouvernements intéressés avant d'approuver le budget pour 1949 de façon définitive et, ce, en raison des répercussions qu'aura une telle décision sur les recettes de l'Organisation.

Le représentant des États-Unis partage les appréhensions du Comité consultatif sur les difficultés qu'éprouvera l'Organisation des Nations Unies à mettre un terme à l'exécution des programmes envisagés par la résolution de la Deuxième Commission.

Il est exact que, jusqu'ici, la Cinquième Commission a autorisé l'Organisation à continuer d'exercer des fonctions consultatives en matière de service social, mais il s'agit d'une mesure purement temporaire, sujette à révision chaque année.

Le représentant des États-Unis s'étonne de la rédaction du paragraphe 4 e). Le fait d'interdire tout double emploi avec les institutions spécialisées peut donner à penser que ce phénomène



that such a thing would happen. He considered that it would be advisable to state in the Rapporteur's report that there should not be any duplication of the activities of the United Nations and of those of the specialized agencies or any transfer of funds between the various organizations.

In conclusion, Mr. Gross stated that he approved the Advisory Committee's recommendations, but not without some misgivings. He did not doubt the desirability of carrying out such a plan, but feared that it could not be put into effect as rapidly as hoped for. It would take a long time to place those who were granted fellowships, and for that reason it seemed wise to limit the number of fellowships in 1949 to 30.

The CHAIRMAN pointed out that paragraph 4 (e) of the Second Committee's resolution had been inserted at the request of the Peruvian representative precisely in order to make sure that there should be no duplication of activities.

Mr. AGHNIDES (Chairman of the Advisory Committee on Budgetary and Administrative Questions) recalled that the Chilean representative had interpreted as a sign of lack of confidence in the Secretary-General the Advisory Committee's recommendation that responsibility for apportioning expenses among the Governments concerned and the United Nations should not devolve upon the Secretary-General.

Mr. Aghnides stated that that was a mistaken conclusion and one which surprised him. He had been sharply criticized a short time previously for having defended the Secretary-General too strongly. No organization could continue if its highest official did not have sufficient authority, subject, of course, to the usual control.

No one Committee of the General Assembly should give lessons to another Committee. All derived from the General Assembly and were in its service. The Fifth Committee had to defend its position, however, as its authority had been questioned. It should be remembered that the General Assembly had delegated its authority in regard to administrative and budgetary questions to the Fifth Committee. The Committee had the right to exercise that authority. An essential principle was involved and the Committee need not excuse itself for taking decisions coming within the scope of the functions assigned to it.

Mr. Aghnides asked the Chilean representative to support the Advisory Committee with all his authority. That Committee had to adhere very strictly to certain principles. It welcomed all constructive criticism, but nevertheless felt that

pourrait se produire. Il estime qu'il conviendrait de préciser dans le rapport du Rapporteur qu'il ne devra y avoir aucun double emploi entre les activités de l'Organisation des Nations Unies et celles des institutions spécialisées, ni aucun transfert de fonds entre ces diverses organisations.

Enfin M. Gross déclare qu'il approuvera, mais non sans hésitation, les recommandations du Comité consultatif. Il ne doute nullement que l'exécution d'un tel projet soit souhaitable, mais il craint que l'on ne puisse le mettre à exécution aussi rapidement que l'on semble l'espérer. Il faudra beaucoup de temps pour arriver à placer les boursiers; c'est pourquoi il semble sage de limiter à 30 le nombre des bourses en 1949.

Le PRÉSIDENT fait observer que le paragraphe 4 e) de la résolution de la Deuxième Commission a été inséré sur la proposition du représentant du Pérou afin, précisément, d'assurer qu'il n'y aura pas de double emploi.

M. AGHNIDES (Président du Comité consultatif pour les questions administratives et budgétaires) rappelle que le représentant du Chili a interprété comme une marque de défiance à l'égard du Secrétaire général la recommandation du Comité consultatif visant à ne pas charger le Secrétaire général de la responsabilité de répartir les dépenses entre les gouvernements intéressés et l'Organisation des Nations Unies.

Le Président du Comité consultatif déclare qu'il s'agit là d'une conclusion erronée dont il s'étonne. Il a été vivement critiqué, il n'y a pas très longtemps, pour avoir trop bien défendu le Secrétaire général. Aucune organisation ne peut durer si son plus haut fonctionnaire ne jouit pas d'une autorité suffisante, sous réserve naturellement des contrôles habituels.

Aucune des grandes Commissions de l'Assemblée générale n'a à donner de leçons à une autre Commission. Toutes sont issues de l'Assemblée et sont à son service. La Cinquième Commission doit, toutefois, défendre sa position du fait que son autorité a été contestée. Il convient de se souvenir que l'Assemblée lui a délégué son autorité pour les questions administratives et budgétaires; la Commission a le devoir d'exercer cette autorité. Il s'agit là d'un principe essentiel, et la Commission n'a pas à s'excuser lorsqu'elle prend des décisions qui rentrent dans le cadre des fonctions qui lui ont été attribuées.

M. Aghnides demande au représentant du Chili de soutenir le Comité consultatif de toute son autorité. Le Comité est tenu d'observer très strictement certains principes. Il accueille volontiers toute critique de caractère constructif, mais

it should be able to count upon the support of the Fifth Committee.

In conclusion, Mr. Aghnides considered that a decision should be reached on the exact powers of the Fifth Committee. It should not be forgotten that all the main Committees depended on the General Assembly and that it was for that body in the last resort to settle any differences of opinion which might arise.

The meeting rose at 11.05 p.m.

## HUNDRED AND SIXTY-SEVENTH MEETING

*Held at the Palais de Chaillot, Paris, on Thursday, 25 November 1948, at 3.20 p.m.*

*Chairman : Mr. L. Dana Wilgress (Canada).*

### 116. Continuation of the consideration of the financial implications of the draft resolution of the Second Committee concerning technical assistance for economic development (A/C.5/263, A/C.5/264, A/C.5/264/Corr.1, A/C.2/W.10)

Mr. HSIA (China) said he did not wish to enter into the larger issues raised at the previous meeting, as other representatives had made the position of the Fifth Committee quite clear.

With regard to the question of technical assistance, he stated that the views set forth in the report of the Advisory Committee on Administrative and Budgetary Questions (A/735) fully coincided with those of his delegation.

Pointing out the difficulties facing the Advisory Committee in its consideration of the problem, he stressed the fact that the draft resolution adopted in that connexion by the Second Committee (A/C.2/W.10), particularly paragraph 3, sub-paragraph (a) was couched in very general terms from which it was difficult to obtain any concrete guidance. He thought also that the estimates contained in the Secretary-General's report (A/C.5/264) seemed to be based on assumptions rather than on actual data. Moreover, when the Secretariat had been approached for further information as to the scope and nature of the problems with which the missions would be called upon to deal and as to which countries had made requests for technical assistance, it had not been able to furnish that information. It was quite impossible, therefore, on the basis

il estime néanmoins qu'il doit pouvoir compter sur l'appui de la Cinquième Commission.

En conclusion, M. Aghnides estime qu'il faut se mettre d'accord sur les pouvoirs exacts dont dispose la Cinquième Commission il ne faut pas non plus oublier que toutes les Commissions relèvent de l'Assemblée générale et qu'il appartient à celle-ci de trancher, en dernier ressort, les différences d'opinion qui peuvent surgir.

La séance est levée à 23 h. 05.

## CENT-SOIXANTE-SEPTIÈME SÉANCE

*Tenue au Palais de Chaillot, Paris, le jeudi 25 novembre 1948, à 15 h. 20.*

*Président : M. L. Dana Wilgress (Canada).*

### 116. Suite de l'examen des incidences financières du projet de résolution de la Deuxième Commission sur l'assistance technique en vue du développement économique (A/C.5/263, A/C.5/264, A/C.5/264/Corr.1, A/C.2/W.10)

M. HSIA (Chine) déclare qu'il n'a pas l'intention d'entrer dans l'étude des grandes questions qui ont été évoquées à la séance précédente, attendu que d'autres représentants ont avec beaucoup de clarté précisé la position de la Cinquième Commission.

En ce qui concerne la question de l'assistance technique, il observe que les vues énoncées dans le rapport du Comité consultatif pour les questions administratives et budgétaires (A/735) coïncident exactement avec celles de sa délégation.

Faisant ressortir les difficultés que rencontre le Comité consultatif dans l'examen de ce problème, il souligne le fait que le projet de résolution que la Deuxième Commission a adopté sur le sujet (A/C.2/W.10) et en particulier son paragraphe 3, alinéa a, a été rédigé en termes très généraux, de sorte qu'il est difficile d'y trouver des directives concrètes. Il lui semble que les chiffres qui figurent dans le rapport du Secrétaire général (A/C.5/264) sont fondés sur des présomptions plutôt que sur des données réelles. D'ailleurs, quand le Secrétariat a été invité à donner de plus amples informations sur la portée et la nature des problèmes que les missions seraient appelées à traiter, et sur le nom des pays qui ont présenté une demande d'assistance technique, il n'a pas été en mesure de répondre. Il est donc absolument impossible, si l'on part de ces